

LA FUREUR DE PRODUIRE WARNER BROS FÊTE 100 ANS DE FILMS STARS

Logo ultra identifiable, musique triomphale, c'est la Warner Bros qui projette son chef-d'œuvre. Le studio hollywoodien fête ses cent ans en 2023. Clap sur les plus grands films et stars de l'histoire produits et révélés par la Warner Bros.



English Version

Claire Bonnot

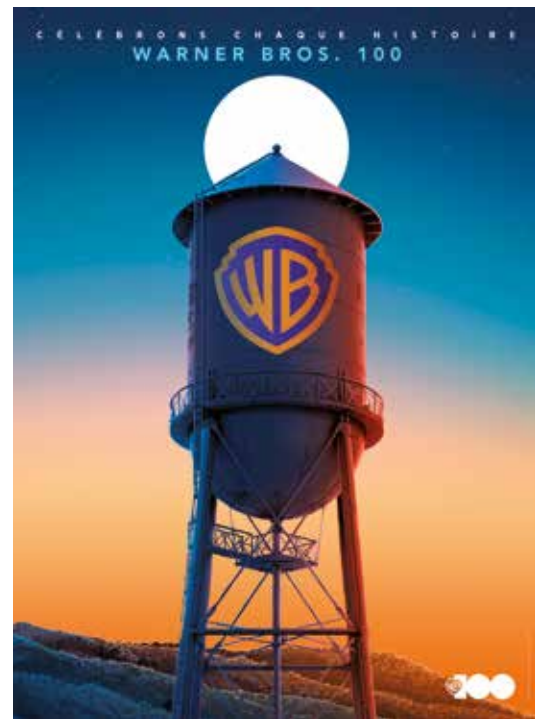


Affiche du film *Le Chanteur de Jazz*, sorti en 1927.

LE CHANTEUR DE JAZZ (1927) SONNE L'ÈRE DU CINÉMA PARLANT

Lorsqu'un cantor voit son fils renier la tradition et se consacrer au jazz, la mélodie sonne faux. Devenu un chanteur de jazz à succès dans un célèbre night-club, Jakie désertera la scène pour venir en aide à son père mourant, dans l'impossibilité de chanter à la synagogue. *Le Chanteur de jazz* a donné de la voix pour le plus grand bonheur de sa famille... et du public ! Considéré comme le premier film parlant de l'histoire, il est en réalité le premier long métrage comportant des dialogues et des chansons synchronisées, grâce au Vitaphone, au milieu de scènes encore muettes. Seuls 281 mots composent la bande sonore, mais son triomphe est tel qu'il sonne le glas du cinéma muet et l'aura du studio Warner Bros. La réplique du rôle-titre, interprété par Al Jolson, « Attendez un peu, vous n'avez encore rien entendu », est classée parmi les 100 répliques les plus célèbres du cinéma américain.

Réalisé par Alan Crosland



Affiche officielle du centième anniversaire du studio Warner Bros.

CASABLANCA (1942)

CÉLÈBRE L'AMOUR DANS DES TEMPS SOMBRES

« As Time Goes By »... Une chanson reconnaissable entre mille, qui s'est classée en tête des hit-parades à la sortie du film. Et qui dit tout de l'amour éternel et tragique entre les deux héros Rick et Ilsa, joués par Humphrey Bogart et Ingrid Bergman. Les anciens amants se retrouvent à Casablanca alors que Rick tient un night-club et qu'elle et son mari, un chef de la résistance tchèque, cherchent à quitter le territoire encerclé par les nazis. Un choix crève-cœur pour Rick, entre amour et vertu.

Bogart devint une star internationale, Bergman confirma son statut d'étoile et la Warner se plaça un peu plus comme le studio hollywoodien ouvertement antinazi. Trois Oscar vinrent récompenser ce succès public dont celui du meilleur film, à jamais mythique.

Réalisé par Michael Curtiz

Affiche du film *Casablanca*, avec les grands Ingrid Bergman et Humphrey Bogart.



Natalie Wood et James Dean dans *La Fureur de Vivre* de Nicholas Ray.

LA FUREUR DE VIVRE (1955) OU L'ÉVEIL D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

La Warner accompagne le mouvement de réalisateurs révélant de jeunes acteurs passés par l'Actors Studio, miroir d'une jeunesse en quête de repères. Après le magnétique Marlon Brando dans *Un tramway nommé Désir* (1951) d'Elia Kazan, c'est la révélation de la beauté du diable, James Dean dans *À l'est d'Eden* (1955), du même réalisateur, dont la fragilité faisant écho à la jeunesse américaine tourmentée irradie dans *La Fureur de vivre*, avec Natalie Wood. Le destin tragique de son personnage le frappera lui aussi. Après une troisième et dernière apparition sur grand écran dans *Géant* (1956), l'éternel adolescent rebelle meurt dans un accident de voiture à seulement 24 ans. C'est pendant le tournage de *La Fureur de vivre*, qui met en scène des courses-poursuites en voiture que la tête brûlée s'était prise de passion pour les courses automobiles. La star et ses films resteront à jamais légendaires.

Réalisé par Nicholas Ray

BATMAN (1989) OUVRE LA VOIE DES BLOCKBUSTERS STARS

Le super héros chauve-souris dépeint par le maître des monstres de pellicule, Tim Burton, est le cinquième film le plus rentable du cinéma, à l'époque de sa sortie. Il prend la suite du premier *Superman*, volant au secours des opprimés en 1978, et préfigure le succès des blockbusters et franchises — les suites capitalisant sur le premier opus (3 pour ce film de *Batman*) — alloué aux superhéros en tous genres, les films DC (*Joker* avec Joaquin Phoenix, *Wonder Woman* avec Gal Gadot ou encore *Aquaman et le royaume perdu* avec Jason Momoa en décembre 2023). Un brin gothique, *Batman* évoque l'Amérique des années 1980 rongée par la corruption avec des acteurs époustouffants, Michael Keaton en justicier, Jack Nicholson en Joker, un personnage de clown vicieux devenu cultissime, et Kim Basinger en Vicki Vale, la journaliste de Gotham City. Une œuvre d'auteur qui révolutionne le genre et ouvre la voie à des sagas plus psychologiques tel *The Dark Knight* (2005, 2008, 2012) avec une performance inoubliable du regretté Heath Ledger en Joker, en 2008. Réalisé par Tim Burton



Duel au sommet entre Batman et le Joker dans *Batman* de Tim Burton.

Plan complet de Keanu Reeves (au centre) dans le rôle de Neo dans *Matrix Reloaded*.



BONNIE AND CLYDE (1967) LES TUEURS DU «VIEIL HOLLYWOOD»

« Ils sont jeunes ! Ils sont amoureux ! Et ils tuent des gens ! » vendait l'affiche du film en grosses lettres en 1967. Violence omniprésente, charge érotique à son acmé entre les sublimes Faye Dunaway (Bonnie) et Warren Beatty (Clyde), cette réinvention du film de gangsters signe le début du « Nouvel Hollywood », qui s'extirpe des carcans idéalisés de l'âge d'or et auquel la Warner fait un pont d'or avec *La Horde sauvage*, western qui fait écho à la guerre du Vietnam ou encore *Les Hommes du président*, sur le scandale du Watergate. Place au vrai monde où les genres classiques du cinéma américain (western, film noir, film d'aventures) sont déconstruits pour coller à la réalité. Les Bonnie and Clyde du cinéma emportent les spectateurs dans une cavalcade sanglante en pleine Grande Dépression, à l'image de leurs personnages réels. Huit nominations aux Oscar (2 Oscar remportés) et quelques controverses plus tard, cette quête d'un duo de hors-la-loi entre au panthéon des films les plus célèbres de l'histoire.

Réalisé par Arthur Penn

Faye Dunaway et Warren Beatty prêt à dégainer dans *Bonnie and Clyde* de Arthur Penn.



MATRIX (1999), LA SAGA DYSTOPIQUE CULTE

Suite à l'ère des blockbusters, de nouveaux mondes de plus en plus spectaculaires et posant des questionnements quasi philosophiques se dessinent, à l'image de l'univers de la saga *Matrix* (4 volets). On plonge avec Neo (Keanu Reeves), un jeune informaticien connu dans le monde du hacking, dans une réalité inversée : le monde dans lequel il vit ne serait que virtuel. C'est la « matrice ». Neo serait l'Élu qui pourrait libérer les êtres humains inconscients du joug des machines. Le public se passionne pour cette quête sur le sens de l'existence humaine — cf. la « pilule rouge » et la « pilule bleue » — à la sauce dystopique, jeux vidéo, mangas et arts martiaux. Monument de la pop culture, il popularise le « bullet time », cet effet visuel qui voit Keanu Reeves alias Neo éviter une balle en se tordant le dos à une vitesse supersonique. *Matrix* est considéré comme l'un des films de science-fiction le plus important de son époque et ne cesse de tourmenter et divertir les esprits. Réalisé par les Wachowski